QUE RESTE-T-IL DE MAI 68 ?

CODE 68

UN FILM DE JEAN-HENRI ROGER

AGAT Films & Cie présente

CODE 68

UN FILM DE JEAN-HENRI ROGER

AVEC JUDITH CAHEN STANISLAS MERHAR GÉRARD MEYLAN
JEAN-PIERRE KALFON JACNO MARIE BALMELLE FANNY AVRAM

ET LA PARTICIPATION AMICALE DE ARIANE ASCARIDE ET YVES AFONSO

SCÉNARIO JUDITH CAHEN, JEAN-HENRI ROGER,
JEAN-FRANCOIS GOYET ET EMMANUELLE MOUGNE

D'APRÈS UN PERSONNAGE CRÉÉ PAR JUDITH CAHEN

SORTIE LE 20 JUILLET

Durée : 1h35min

DISTRIBUTION : BAC FILMS
88, RUE DE LA FOLIE MÉRICOURT - 75011 PARIS
TÉL. : 01 53 53 52 52 / FAX : 01 53 53 52 53
www.bacfilms.com/presse

PRESSE : AGNÈS CHABOT
6, RUE DE L'ECOLE DE MÉDECINE - 75006 PARIS
TÉL. : 01 44 41 13 48
E-MAIL : agnes.chabot@free.fr

SYNOPSIS

Anne Buridan a la trentaine et aime les défis.
Le dernier qu'elle s'est donnée : faire un film à propos de Mai 68.
C'est un défi, non seulement parce qu'elle va être confrontée à une histoire qui n'est pas la sienne, mais surtout parce que son nouvel amoureux, Blaise, ne comprend pas cette idée, pire encore, il exècre les gens qui ont participé à cet événement. Anne Buridan est méthodique et quelque peu obsessionnelle. Rien ni personne ne peut la détourner de son projet. Elle entreprend de rencontrer des personnes qui représentent des figures de cette période. Elle commencera, par une femme, Marianne, qui lui parle entre autres d'un certain Jean-Pierre Lucciani. Elle découvre qu'il est le père de Blaise. Celui-ci l'a renié depuis longtemps mais cela n'empêchera pas Anne Buridan d'aller l'interviewer en le cachant à son fils. Elle vient sans le savoir de perdre la maîtrise des événements. Il lui faudra du temps et pas mal de rencontres pour se rendre à l'évidence : à travers les histoires des autres, on est à la poursuite de ce qui vous constitue.

ENTRETIEN avec Jean-Henri Roger

Quel est le point de départ de CODE 68 ?

Il y a trois ans, j'étais en colère à cause de ce qui se racontait au sujet de Mai 68, notamment la grande offensive de notre cher Ministre de l'Éducation Nationale de l'époque, pour lequel tout était de la faute de 68. Mais je n'avais pas envie de faire un film du point de vue de ma génération.

Donc je me suis dit qu'il fallait que je trouve un personnage d'une trentaine d'années qui, pour une raison étrange, s'intéresse à Mai 68. Et là, j'ai pensé : «il existe ce personnage ! C'est Anne Buridan, le personnage créé par Judith Cahen dans ses propres films». Alors je suis allé la voir et je lui ai demandé : «Est-ce que tu veux bien que je «chourave» ton personnage pour mon prochain film ?» Évidement cette demande impliquait que nous écrivions ensemble et qu'elle joue le personnage de Anne Buridan.

CODE 68, c'est aussi la question de ce qu'une génération transmet ou pas à ses enfants…

Oui, d'où l'idée là encore de confronter ma génération à un personnage plus jeune : pour pouvoir aborder la question de la transmission. Là encore j'étais en colère qu'on accuse la génération de 68 de ne rien avoir transmis.

Notre génération était précisément dans une mythologie de la transmission. Ce qu'on avait retenu des générations précédentes, c'était la Commune de Paris, la Résistance… Moi, quand je me baladais dans le Quartier Latin et que je voyais des barricades, je me croyais dans LE BACHELIER de Jules Vallès que j'avais lu quand j'avais quinze ans ! Les barricades, c'est un monde dont on pensait avoir hérité. Mais très vite, on s'est rendu compte que ce monde-là était une illusion. On croyait qu'on poursuivait une tradition mais celle-ci était déjà morte. Il n'empêche qu'on est arrivé à la mettre en scène, à en prolonger la mythologie. Et quand je dis «mythologie», ce n'est pas obligatoirement négatif. Car c'est quand même un fil conducteur qui a produit une idée, des avancées, des cultures.

Cette rupture de transmission n'est pas forcément facile à vivre aujourd'hui. On le voit bien avec le personnage de Jacno, qui a tendance à se défiler…

68 dans sa forme et dans les symboles qu'elle met en scène est la dernière grande révolte héritée du 19ème siècle, alors que ce qui c'est passé en réalité c'est la remise en cause de cette histoire qui était en marche. Cette période s'est achevée à la chute du mur de Berlin. À mon avis, le personnage d'astrophysicien joué par Jean-Pierre Kalfon donne la clé. Quand Anne Buridan va le voir, il lui dit : «Je suis retourné à mes trous noirs. Les trous noirs, c'est là où il y a tellement de matière qu'on n'y voit plus rien et que l'on va chercher la mémoire de l'univers.» Faire de la politique aujourd'hui, ce serait donc peut-être chercher la mémoire là où l'on n'y voit plus rien. Ce que j'ambitionne un peu de dire à travers ce film, c'est : «Il est temps de réfléchir autrement.» Et j'espère que c'est ce que comprend Anne Buridan à la fin du film.

Comment vit-on la position d'être un père qui n'a rien à transmettre à ses enfants ?

Ce n'est pas «rien transmettre». C'est «rien transmettre du registre de l'Histoire». Moi qui ai des enfants, je ne pense pas que je ne leur transmets rien. Mais c'est sûr que je ne leur transmets pas que leur salut viendra de la dictature du prolétariat. Ce que je leur transmets, en revanche, c'est la volonté d'aller vers leur propre histoire. La révolte, le refus d'accepter le monde tel qu'il est.

Pourquoi avoir choisi d'introduire des extraits de films dans CODE 68 ?

L'idée des extraits de films était là dès le départ, c'était même l'un des moteurs du scénario. La seule chose qui se transmet, ce n'est pas l'Histoire mais la représentation de l'Histoire, donc les œuvres. Ces extraits sont pour moi comme une voix-off du personnage de Anne Buridan. C'est ça qui la rattache à Mai 68. L'autre avantage de raconter Mai 68 en le confrontant à un personnage qui n'a pas vécu cette époque, c'est que son seul imaginaire concernant cette époque vient de ces films. D'emblée, c'était hors de question pour moi d'utiliser des images d'archives, qui auraient trop fait directement référence au réel.

Il y a quand même LA REPRISE DES USINES WONDER…

Oui mais très vite, le statut de ce film a dépassé celui du simple témoignage d'archives. Même avant qu'Hervé Le Roux fasse REPRISE, c'était pour nous tous l'une des images fortes de Mai 68. C'est un plan-séquence dans lequel il y a toutes les contradictions : la révolte ouvrière, le PC, les patrons, les étudiants gauchistes, les contremaîtres… C'est un plan miraculeux.

Comment avez-vous écrit le scénario ?

Le film raconte le dispositif du scénario. Ce sont les questions de Judith Cahen à Jean-Henri Roger sur Mai 68 qui ont nourri le personnage de Anne Buridan et les autres figures autour. Le scénario, c'est vraiment les discussions qu'on a eues. Si les personnages répètent trois fois à Anne Buridan dans le film qu'ils n'étaient pas «Peace and love» par exemple, c'est parce que l'imaginaire de Judith sur Mai 68, c'était aussi ça. Alors que pour nous, les gens qui vivaient en communauté étaient des petits bourgeois réactionnaires qui s'occupaient d'eux et pas de la révolution.

Vous n'avez jamais envisagé de faire le film sur le mode du documentaire ?

Ça a été un vrai débat entre Judith et moi. Si on commençait à introduire des parties documentaires, on allait se mettre à raconter quelque chose de la réalité factuelle. Et ça, je ne voulais pas. Ça s'est posé très précisément avec Cohn-Bendit, que Judith voulait aller interviewer. J'ai eu la tentation d'accepter avant de me rendre compte que c'était renoncer au principe même du film. Anne Buridan devenait simplement un faire-valoir aux personnes interviewées, un accès à une réalité passée. Comme dans TIGRE EN PAPIER, où la jeune fille est là juste pour que l'homme puisse se raconter. J'aime beaucoup le roman d'Olivier Rollin mais CODE 68 en est vraiment le négatif, au sens photographique du terme. Car ce que recherche finalement Anne Buridan dans CODE 68, c'est elle-même…

Le couple que forme Anne et Blaise est peut-être la vraie clef pour Anne Buridan. Il y a plus d'altérité pour elle dans le personnage de Blaise que dans les personnages de 68. Blaise, lui, refuse la transmission. Fils de soixante huitard, il ne veut pas en entendre parler. Dans ce couple paradoxal, il apporte de l'ironie de la distance au personnage de Anne. Évidemment c'est avec lui qu'elle partagera l'histoire.

Le tournoi de tennis est un tournant dramatique dans le film. Quand Jean-Pierre voit s'éloigner Anne Buridan, c'est comme s'il prenait conscience d'une rupture, que quelque chose s'est perdu…

Oui, c'est là où l'intime entre en jeu. Le personnage de Anne Buridan gobe tout. Elle est dans une position de buvard. Mais tout d'un coup, elle se trouve confrontée à une violence terrible. Elle se rend compte que Jean-Pierre répond à ses questions mais qu'il n'est plus porteur individuellement de ces questions-là. Pour moi, c'est le moment où le film se resserre, où la question de savoir comment va s'en sortir Anne Buridan devient pressante. Le film va de plus en plus raconter : «Anne Buridan, il va maintenant falloir que tu te démerdes…» Anne Buridan peut s'en sortir individuellement, aller retrouver son amoureux. Tant mieux. Mais elle ne peut pas s'en sortir sur le plan de l'Histoire.

Anne Buridan porte toujours un sac à dos rouge…

Tu ne peux pas enlever ça à Anne Buridan. Ce serait comme enlever la canne de Charlot ! J'avais envie de renforcer le côté corps burlesque de Anne Buridan et je crois que Judith a pris beaucoup de plaisir à faire ça. J'ai même accentué le fait qu'elle se tape contre les poteaux parce que je pense que sa position est vraiment celle d'un personnage burlesque : elle est décalée face au réel. Avant, les burlesques se cassaient la gueule contre les objets. Maintenant, ils se cassent la gueule contre les idées.

Pourquoi l'obstacle aujourd'hui n'est-il plus l'objet mais le discours ?

Aujourd'hui, qu'est-ce qui opprime le monde ? Ce ne sont plus les machines mais les slogans, l'idéologie qui ne s'énonce plus, le politique qui a soi-disant disparu… Il faut reconnaître à Nanni Moretti d'avoir été celui qui a porté la rupture de ça. Jerry Lewis avait commencé mais il est dans un entre-deux : il se bat encore beaucoup contre les éléments, le monde factuel. Le personnage de Nanni Moretti ne se bat pas contre le monde factuel mais contre le monde des idées et il chute dessus, comme on chute sur un réverbère. C'est ça que je voulais faire avec Anne Buridan, tout en gardant la mémoire de ce corps burlesque classique. Je voulais même que pendant les trois premières séquences du film, on ne la supporte pas avec son sac, qu'on se dise : «Elle me fait chier avec son Vietnam !» Et puis tout d'un coup, qu'on se rende compte que ce corps burlesque est une pure défense.

Comment s'est fait le choix des acteurs qui entourent Judith Cahen ?

Ça, c'est ma tribu. Gérard Meylan et Jean-Pierre Kalfon étaient déjà dans LULU, dont Jacno avait fait la musique. Le seul nouveau de la tribu, c'est Stanislas Merhar. Quand j'ai demandé à Judith : «Tu veux qui comme fiancé ?», elle m'a donné trois ou quatre noms, dont celui de Stanislas, qui m'avait beaucoup impressionné dans LA CAPTIVE de Chantal Akerman. Je l'ai rencontré et tout de suite ça a été évident. Il sera d'ailleurs dans mon prochain film.

Comment s'est passé le tournage ?

Avec le chef opérateur Renato Berta, on a fait le choix radical de ne pas utiliser de machinerie. Au départ, j'étais un peu inquiet de ça car j'aime les longs plans séquences, les travellings… Mais Renato m'a beaucoup rassuré et convaincu d'utiliser des travellings optiques. Il n'y a pas un travelling dans le film mais je défie quiconque de s'en rendre compte. C'est important de trouver la bonne manière de fabriquer le film par rapport à

l'argent que tu as et ce que tu racontes. Etre produit par AGAT par rapport à ça, c'est idéal. Ce sentiment de liberté est vachement rare et je pense qu'il a énormément contribué au côté virevoltant du film. Je tenais beaucoup à retrouver quelque chose de l'esprit de la Nouvelle Vague, de cette manière qu'elle a eu de modifier le rapport aux corps et à la géographie.

Et le titre : CODE 68 ?

Au départ, c'est tout simplement qu'avec Judith, on a commencé à travailler en s'envoyant des mails intitulés «code 68». Et tout d'un coup, je me suis dit que c'était un beau titre : ça reste mystérieux, on ne sait pas trop de quoi il s'agit, on peut penser à une société secrète.

À la fin du film, quand Anne Buridan observe les retrouvailles de Blaise et de son père à travers sa caméra, la pellicule passe du noir et blanc à la couleur…

Le noir et blanc, c'est elle qui regarde. La couleur, c'est le film. Le zoom commence comme un zoom d'amateur et s'achève de manière plus délicate. Dans un même mouvement, on passe de l'intimité de Anne Buridan à la fiction du film.

Et pourquoi crie-t-elle au secours ?

Ça fait écho au «Au secours Monsieur Kossiguine !» de Juliet Berto dans LA CHINOISE. Mais ça ne veut plus dire la même chose. Le «Au secours !» de Anne Buridan veut dire qu'il est temps de passer à autre chose, qu'il est temps d'arrêter de croire que c'est dans l'Histoire, qui est l'Histoire des autres, que l'on va se construire son histoire à soi. C'est bien sûr en se frottant aux autres que l'on se construit. Mais c'est davantage en se frottant à Blaise qu'à ceux qu'elle interviewe que se construit Anne Buridan.

FILMOGRAPHIES

Judith Cahen

Actrice et réalisatrice

2005 ADN (Essai)
2001 CORRESPONDRE AUX PIEDS DE LA LETTRE
Correspondance filmée avec Jeanne Labrune
Festival de Manosque, Septembre 2001
1999 LA RÉVOLUTION SEXUELLE N'A PAS EU LIEU (Fiction)
1995 LA CROISADE D'ANNE BURIDAN (Fiction)

Actrice et scénariste

2004 CODE 68 de Jean-Henri Roger une aventure de Anne Buridan

Ateliers

2000 CLOWN ET VOLTIGE, atelier dirigé par Alain Gautré et Hubert Colas
1991 DAZIBAO, atelier de création/danse contemporaine avec Alain Michard

Documentaires et courts métrages

STRICTEMENT FOOTINGUESQUE
QUEUE DE POISSON
NARCISSE 1 ET 2
C'EST RIEN, C'EST MON PÈRE
POUR FAIRE UN ENFANT
FÉCONDER L'INVISIBLE : TROIS DONNEURS DE SPERME

Actrice

2000 C'EST LE BOUQUET ! de Jeanne Labrune
2000 LES DOIGTS DANS LE VENTRE (Court métrage) de François Ozon

Scénariste

1996 NÉS QUELQUE PART (Téléfilm) de Malik Chibane

Stanislas Merhar

2004 CODE 68 de Jean-Henri Roger
UN FIL À LA PATTE de Michel Deville
MÜETTER de Dominique Lienhard
2002 ADOLPHE de Benoît Jacquot
UN MONDE PRESQUE PAISIBLE de Michel Deville
Sélection Officielle Festival de Venise 2002
2001 MERCI DOCTEUR REY de Andrew Litvack
NOBEL de Fabio Carpi
2000 THE KNIGHTS OF THE QUEST de Pupi Avati
1999 FURIA de Alexandre Aja
LA LETTRE de Manuel de Oliveira
FRANCK SPADONE de Richard Bean
LA CAPTIVE de Chantal Akerman
Quinzaine des réalisateurs Festival de Cannes 2000
1998 LES SAVATES DU BON DIEU de Jean-Claude Brisseau
1997 NETTOYAGE A SEC de Anne Fontaine
César 1998 du Meilleur Espoir Masculin
Prix Première du Public au Festival des Acteurs à l'Écran de Saint-Denis

Gérard Meylan

2005 ALEX de José Alcala
2004 CODE 68 de Jean-Henri Roger
MON PÈRE EST INGÉNIEUR de Robert Guédiguian
2003 VARIÉTÉ FRANÇAISE de Frédéric Videau
UN PETIT SERVICE de Antoine Pereniguez
2002 LULU de Jean-Henri Roger
MARIE-JO ET SES 2 AMOURS de Robert Guédiguian
2000 LA VILLE EST TRANQUILLE de Robert Guédiguian
À L'ATTAQUE ! de Robert Guédiguian
1998 À LA PLACE DU CŒUR de Robert Guédiguian
1997 MARIUS ET JEANNETTE de Robert Guédiguian
1996 NÉNETTE ET BONI de Claire Denis
1995 À LA VIE, A LA MORT ! de Robert Guédiguian
1993 L'ARGENT FAIT LE BONHEUR de Robert Guédiguian
1991 TRANSIT de René Allio
1989 DIEU VOMIT LES TIÈDES de Robert Guédiguian
1985 ROUGE MIDI de Robert Guédiguian
KI LO SA ? de Robert Guédiguian
1984 LE MATELOT 512 de René Allio
1981 DERNIER ÉTÉ de Robert Guédiguian

Jean-Pierre Kalfon

2004 CODE 68 de Jean-Henri Roger
2004 NE FAIS PAS ÇA ! de Luc Bondy
2003 LE VEILLEUR de Frédéric Brival
2002 LULU de Jean-Henri Roger
2001 LES BAIGNEUSES de Viviane Candas
2001 LA RÉPÉTITION de Catherine Corsini
2001 GAMER de Zak Fishman
2000 TOTAL WESTERN de Eric Rochant
1999 SAINT-CYR de Patricia Mazuy
1998 I LOVE L. A. de Mika Kaurismäki
1997 FOLLE D'ELLE de Jérôme Cornuau
1996 LE JOUR ET LA NUIT de Bernard-Henri Lévy
1995 DIEU, L'AMANT DE MA MÈRE ET LE FILS DU CHARCUTIER de Aline Issermann
1994 LES CENT ET UNE NUITS de Agnès Varda

Jacno

Acteur

2004 CODE 68 de Jean-Henri Roger
2002 VARIÉTÉ FRANÇAISE de Frédéric Videau
LES LIONCEAUX de Claire Doyon

Musiques de films

2004 CODE 68 de Jean-Henri Roger
2002 LULU de Jean-Henri Roger
VARIÉTÉ FRANÇAISE de Frédéric Videau
1984 LES NUITS DE LA PLEINE LUNE de Éric Rohmer

Jean-Henri Roger

1970-1974 Membre du groupe Cinélutte, une dizaine de réalisation de documentaires dont "Bonne chance la France" sélectionné à la "Semaine de la Critique" au festival de Cannes
1968 /1971 Il participe aux groupe Dziga Vertov
1970 Pravda Godard/Roger
1969 British sound Godard/Roger

Réalisateur :

2004 CODE 68
2001 LULU
Filmé en vidéo haut définition. Avec Bruno Pozollu, Elie Médéros, Mathieu Almaric, Jean-Pierre Kalfon, Gérard Meylan.
Cannes 2002 programmation acid
1983 CAP CANAILLE
Réalisation Juliet Berto et Jean-Henri Roger avec Romane Boringer, Richard Anconina, Jean-Claude Brialy, Bernadette Laffont, Juliet Berto.
Sélection officielle Berlin (1983).
1981 NEIGE
Réalisation Juliet Berto et Jean- Henri Roger avec Jean-François Stevenin et Juliet Berto.
Sélection officielle Cannes, prix du cinéma contemporain (1981).

LISTE ARTISTIQUE

Anne Buridan	Judith Cahen
Blaise	Stanislas Merhar
Marianne	Ariane Ascaride
Jean-pierre Luciani	Gérard Meylan
Pierrot Leonardel	Jacno
Yann Doucet	Jean-Pierre Kalfon
Laure	Marie Balmelle
Hubert	Yves Afonso
Louise	Fanny Avram
Les Enfants du Lubéron	Serena et Ghjuvan Weynachter, Romani
Raoul	Lucas Sylva
Dyana	Dyana Gaye
Marie	Anais Marillier
Arnaud	Arnaud Dommerc
Femme de Jean-Pierre	Patricia Thibault
Julie	Aurélia David
Miguel	Alexandre Le Nours
Fabien, Frère de Louise	Christopher Gouy
Un ami de Pierrot	Bruno Rouan
Georges Poutre	Jean-François Goyet
Les enfants du tennis	Félicie Roger et Anatole Klinberg

LISTE TECHNIQUE

Image	Renato Berta
	Jean-Paul Toraille
	Karim Hamzaoui
	Jacky Lefresne
Son	Laurent Lafran
	Emmanuel Croset
	Nicolas Lefebvre
	Damien Berger
Réalisation	Arnaud Dommerc
	Natascha Dariz
	Paule Sardou
Montage	Gwen Mallauran
	Carole Borne
Régie	Karine Raphaël
	Sylvain Quoriez
	Pierre Denecker
	Jean-Marc Santoni
	Nohaly Charles-Felicité
Costumes	Laurence Struz
Maquillage	Maïte Alonso
Décor	Michel Vandestien
	David Vinez
	Armano Santamaria
Production	Jean-Christophe Cardineau
Postproduction	Pierre Huot
Musique	Jacno
Programmations, claviers	Tarik Benouarka
Percussions	Emmanuel Denis
un film produit par	Robert Guédiguian et Dominique Barneaud
	AGAT Films & Cie